

Le Guetteur

Etat des lieux des réflexions et note d'intention

Ce qui nous a tout d'abord rassemblés, c'est cette phrase choisie en amont par le groupe de réflexion : « ça passe ». Comment ces quelques mots, si simples, si quotidiens, résonnent-ils en nous ? Que nous inspirent-ils ? Quelles sensations ? Quelles réflexions ? Quels souvenirs aussi ?

Cette expression est employée par les jeunes associés aux vendeurs de drogue. Ils sont postés toute la journée dans différents endroits du quartier afin de guetter le passage de la police, dès qu'elle se profile, ils crient « ça passe ! » et tout le monde disparaît aussitôt.

Il est indéniable qu'au-delà du contexte dans lequel ces paroles sont prononcées au Blosne, elles portent en elles un imaginaire assez fort. Ça passe... ça passera... ça passe ou ça casse... c'est passé... c'est fini... effacé... aucune trace... Le voyage poétique peut aller assez loin en utilisant le simple vecteur des mots. C'est ce que nous avons fait pour commencer. Est ensuite venu le temps d'une résonance peut-être un peu plus métaphysique. Ça passe... Les saisons, les générations, les nuages, les vols d'oiseaux, le vent sur la peau... Nos vies tout simplement. Précarité de notre condition humaine, de notre passage sur terre.

L'image de ces petits guetteurs est rapidement venue corroborer nos rêveries. Eux, ce sont très précisément des passeurs. Passeurs d'un écho qui se répand d'un bout à l'autre du quartier. Passeurs de quelques billets, de quelques substances qui elles-mêmes permettront aux consommateurs de *passer*. Echapper à la réalité, s'évader, s'envoler... Chacun ne cherche-t-il pas à *passer* à sa façon, oublier parfois sa vie, changer d'univers, s'en aller, quitter sa carcasse ne serait-ce qu'un moment ? Nous avons chacun, chacune un avis à ce propos, des espaces d'évasions qui nous appartiennent et c'est la raison pour laquelle nous ne souhaitons pas porter de jugement, en toute lucidité, sans naïveté.

Mais qui sont-ils ces guetteurs ? D'où viennent-ils ? Quels sont leurs rêves, leurs espoirs ? Que savons-nous d'eux ? Que pourrons nous apprendre d'eux en si peu de temps ? Rien, presque rien... Un sourire timide échangé pour les rassurer le jour où la photographe nous a suivis dans la rue, rien de plus. Une lumière dans le regard. Au fond, une immense vulnérabilité. Voilà ce que nous saurons d'eux, ce que nous aurons partagé avec eux. Au-delà de cet échange notre regard est passé à travers eux, les a traversés. Ce ne sont que de simples

silhouettes, toutes habillées de noir, casquette, sweat, capuche...*Je suis là mais je n'y suis pas. C'est moi mais ça pourrait être un autre.* Miracle et finalement grande tristesse de reconnaître soudain un visage au coin d'une rue : ils sont si jeunes.

Figures du rêve aussi, de la contemplation, du silence. Malgré tout une certaine douceur dans ces présences. Pas de motos qui pétaradent, de MP3, de rassemblements bruyants ni le jour, ni le soir, ni même la nuit. Chacun figé à son poste, comme les grenouilles au bord de l'étang : des heures sans bouger, un héron passe, et les voilà en un instant enfouies dans la vase. Dix minutes plus tard, leur cartographie silencieuse se redessine d'elle-même, identique, immuable quelle que soit l'heure de la journée. Une grande solitude en vérité. Tant de temps passé à attendre, à ne rien faire, assis sur une borne, un tronc, une chaise cassée. Vies échouées, rêveurs abandonnés...Seule trace de leur existence : chaque soir, deux trois cannettes oubliées.

Le rêveur mélancolique...

Ce poème d'Apollinaire nous apparaît rapidement comme un écho poétique à leur solitude. Chaque jour, il nourrit notre réflexion, nous reconforte, nous console, d'une certaine façon.

Car au fond c'est terriblement dur d'être spectateur impuissant.

C'est ce constat, cette émotion justement, qui va nous rassembler. Que faire ? Que dire ? Comment assumer cette souffrance ? Et surtout comment la transcender ?

Elle est blessure cette émotion, de façon très différente pour chacun d'entre nous. Pour Mylène tout d'abord. C'est terrible de constater au quotidien un certain échec de notre société. Et puis, on a beau être rempli d'amour et de bienveillance, elles sont épuisantes à la longue ces poubelles déversées au pied de sa porte, épuisants ces trafics permanents, cette misère dont tout le monde semble se foutre. Pour Sylvie ensuite, qui n'est pas là en tant que politique, donc privée de ce qui est son moteur dans la vie, sa force face à la misère : l'action. Pour Hervé enfin : chercher la poésie au milieu de cette détresse, ne serait-ce pas une certaine forme de mensonge, ou tout simplement de complaisance...Pas compliqué quand tu sais que tu rentres chez toi mercredi soir.

Ces étiquettes : l'habitante, la politique, l'artiste, face à cette tristesse, très rapidement nous encombrant, nous étouffent. Non, décidemment, avant de revêtir ces masques sociaux, nous sommes vivants, un homme et deux femmes au fond pas si différents. Et ce qui nous rassemble justement c'est ce même désarroi face à ces petits guetteurs.

Le sujet de notre travail sera donc lui : le Guetteur.

Que pouvons-nous lui offrir ?

Telle est notre véritable question.

Quelque chose qui soit pour lui. Quelque chose de grand, d'immense, en tout cas pas conceptuel c'est sûr et certain. Pourquoi pas un portrait tout simplement ? Oui c'est ça, exactement ça, un portrait ! Mais comment faire le portrait d'un invisible, d'une silhouette ? Graver dans la pierre sa précarité ? Non, cela ne lui correspondrait pas et puis ce serait présomptueux. Chercher la matière...il nous faut trouver la matière...L'idéal serait la parole jetée dans le vent, comme la sienne, fragile, éphémère, mais nous voulons que cela demeure, que cela s'inscrive au moins un temps dans le quartier.

Nous ne voulons pas d'un cadeau de passage. Mais un beau cadeau, visible par tous et offert à tous !

Le verre ! Voici la solution ! La transparence ! Le visible et l'invisible à la fois. *Je suis là mais je n'y suis pas. Vous me voyez mais vous ne me voyez pas.* Chercher une paroi en verre, une grande paroi, et dessiner dessus le profil du Guetteur. Le voilà notre projet.

D'emblée le Conservatoire de musique nous paraît le lieu idéal. D'abord pour sa beauté : ses grandes vitres, telles d'immenses pages vierges dans lesquelles se reflète le ciel. Image infiniment positive, symbole d'espoir et d'ouverture. Et puis, représenter une interprétation poétique du petit Guetteur sur ce temple de la culture serait sans doute le plus beau des cadeaux, le plus grand des symboles.

Concrètement, nous utiliserons la méthode de vitrophanie. Un simple trait, quelque chose de très épuré, une interprétation, pas trop de réalisme, à l'image des dessins d'Hervé. Sans doute blanc, pour mieux se marier aux tons gris et blancs de la façade. Ce Guetteur pourra être accompagné d'un discret passage d'oiseaux, un, deux, trois, pas plus. Il aura la tête haute, il regardera l'horizon. Et pour finir, nous lui offrirons ces vers d'Apollinaire résolument porteurs d'espoir. Ils seront écrits à la main, fragiles comme le dessin. Fragiles comme leur destin.

« Jamais les crépuscules ne vaincront les aurores

Etonnons nous des soirs mais vivons les matins

Méprisons l'immuable comme la pierre ou l'or »

Rencontres durant la résidence

Dès jeudi, nous avons rencontré la direction scientifique du projet (Marion et Vanessa) de l'EUR CAPS et la référente du groupe de réflexion (Lisette) .

Le vendredi, interview par la radio locale – Quartier des Ondes- puis rencontre avec Tali Serruya (Chercheuse locale) et le soir échanges avec quelques personnes du groupe de réflexion.

Le samedi, séances photo-vidéo avec Anne-Cécile Estève puis visite historique du quartier avec le sociologue André Sauvage.

Signature de l'œuvre

Hervé a envie qu'on signe à trois. A discuter ensemble.

Titre proposé

Le Guetteur